

Folklore valaisan

Autor(en): **Gabbud, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde**

Band (Jahr): **11 (1921)**

Heft 4-6

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005071>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

abzubringen, der eben doch eine zu merkwürdige Entartung der altdeutschen Gastlichkeit gewesen sei. Er weiß auch zu berichten, wie etwa bei Geburts- oder Leichenfeierlichkeiten das Bechen so lange ausgedehnt worden sei, bis alle Vorräte des Festgebers verpraßt waren, und wie dann die Gesellschaft im nächsten Hause wieder eingelehrt sei. Ja sogar bei der Beerdigung eines alten armen Feldhäuslers, berichtet er, sei es vorgekommen, daß die Leidtragenden im nächsten Bauernhof eine Mahlzeit begehrten, und von da seien sie in den nächsten Hof eingebrochen und hätten gegessen und getrunken, was da gewesen; und so seien sie im Lauf des Winters von Haus zu Haus gezogen in der Pfarrei, zuletzt in recht beträchtlicher Zahl, weil sie jedesmal den Gastgeber mitnahmen; im Frühjahr habe dann der Pfarrer dem Unfug ein Ende gemacht.

Angesichts dieses unverächtlichen Zeugnisses dürfen wir nun der Angabe des Tacitus die Glaubwürdigkeit kaum mehr absprechen. Es wäre aber interessant zu wissen, ob sich auch anderorts noch Belege für diese Art von Gastfreundschaft nachweisen lassen. In österreichischen Landen werden freilich solche Bräuche heute abgestorben sein; aber vielleicht haben sich anderswo Erinnerungen daran erhalten.

Mitteilungen über den von Rosegger geschilderten und über ähnliche Bräuche wären erwünscht.

Basel.

Wilhelm Bruckner.

Folklore valaisan.

Poissons du 1er avril. — Dans le journal valaisan le Confédéré du 29 décembre 1872 on lit:

Il y a peu d'années, il existait, dans quelques communes l'usage bizarre de fouetter rigoureusement les enfants, à leur réveil, le jour des Innocents, pour rendre plus sensible, sans doute, à leurs yeux, la réminiscence du massacre ordonné le troisième jour après la venue du Messie, de tous les nourrissons, par l'infâme roi Hérode.

La cage de fer. — „Au milieu de l'église de St. Germain à Rarogne se trouvait encore aux environs de 1830 une cage de fer dans laquelle on enfermait les enfants malades et les petits garçons méchants dans l'espoir qu'ils seraient guéris ou matés pendant que le prêtre dirait la messe à l'autel. C'est du moins ce que racontait feu Léon-Lucien Roten conseiller d'Etat et poète valaisan“. (D'après F. O. Wolf: Europe illustrés, reproduit textuellement par Stebler: Sonnige Halden am Lötschberg.) Mais le P. Burgener, auteur haut-valaisan qui a publié quantité de détails sur les églises et chapelles dotées de grâces spéciales ne fait pas mention de l'église de St. Germain.

Fully. — Le lac de Gru. — Le territoire désertique et paludéen du Grand Blettay à demi submergé aux hautes eaux du Rhône et de la Sarvaz, étudié par M. Gams avec la patience qu'on lui connaît, a été l'objet à Fully de nombreuses discussions quant à la mise en valeur de son sol et à sa destination. Par deux fois les citoyens de Fully refusèrent de le vendre à l'Etat du Valais qui y projetait l'établissement de sa future Ecole d'agriculture. Le 25 janvier 1920 l'assemblée primaire de cette commune a décidé de diviser le territoire en lots puis de les vendre aux bourgeois.

Le Grand Blettay était naguère, et aujourd'hui encore pour beaucoup d'indigènes, plus connu sous le nom de Gru. M. E. Bender nous raconte ainsi sa légende:

„Le „Grand Blettay“ ou Gru“, alors que le Rhône serpentait du côté de Saxon, Charrat, voire même jusqu'à Martigny, était, paraît-il, un riche pâturage. Une ville, dit-on, la ville de Gru existait. Ses habitants étaient si aisés qu'ils pouvaient s'amuser à des jeux de cible avec des pièces de fromage ou des mottes de beurre. Mais la Providence, irritée de tant de gaspillage et de luxe, fit rouler les rochers de Beudon sur la ville et ses habitants.

Saint Gingolph. — Le double village franco-valaisan de Saint Gingolph, lieu d'origine de la famille de Rivaz qui a fourni au Valais toute une lignée d'hommes distingués en divers domaines, devrait son nom, d'après la légende, à l'un des compagnons de Saint Maurice, martyr de la Légion thébénienne.

(A. B. Patrie Suisse du 28 avril 1920).

Salvan. — Le jour de la Fête-Dieu, 1919, j'assistais à Salvan à l'ensevelissement de M. Jean Coquoz, boulanger, président de la Société de secours mutuels de là haut et ancien député au Grand Conseil valaisan.

Les processions militaires de la Fête-Dieu tombées en désuétude dans nombre de localités campagnardes qui s'en délectaient autrefois, sont encore en honneur à Salvan.

Un groupe de jeunes gens en uniforme, commandés par un lieutenant ou sous-officier de l'endroit, ouvre militairement la procession des fidèles qui se développe sur la traditionnelle place des Baux avant de rentrer dans l'église. Quatre militaires portent sur les épaules à la procession une statue de Saint Maurice à cheval. Saint Maurice est le patron de la vallée de Salvan.

A la messe d'enterrement, la plus proche parente du défunt va à l'offrande avec une miche d'un $\frac{1}{2}$ kilo (1 livre) sur la touaille (nappe).

Je me suis demandé si l'exhibition de ce pain n'était pas symbolique et ne rappelait pas la profession du défunt ou si au contraire cette coutume était pratiquée à toutes les messes funèbres indistinctement. M. L. Coquoz m'informe que c'est bien pour tous les trépassés, un usage constant établi depuis longtemps en vertu d'une coutume pieuse.

Maladie du bétail. — La maladie animale du taquet (Folk-Lore suisse 1920 p. 8) qui se constate chez les bovidés et qu'on appelle d'après M^{lle} Rosselet, cric dans les Montagnes neuchâteloises, est ce qu'on appelle à Bagnes en Valais mal du crin.

Dans la même vallée de Bagnes, le mal de la brute désigne une fureur extrême et subite qui s'empare d'une vache.

Remède contre l'ivrognerie?—Le 2 mars 1920, la Cour d'assises de Bulle jugeait et condamnait l'empoisonneuse Lucie Gremion d'Enney (Fribourg). Au cours des débats la criminelle qui d'abord niait son forfait, prétendait que l'herboriste Tschabold lui avait indiqué comme remède contre l'ivrognerie (le mari empoisonné buvait trop) de faire serrer de la belladone dans la main de l'homme adonné à la boisson.

Martigny.

M. GABBUD.

Volksmedizinisches aus dem Kanton Uri.

1. Gegen Wanzen. — Am Palmsonntag geweihte Büsche aus Stechpalmen und Weißhaselzweigen nehmen und am Heilig Abend zu Weihnachten während der Messe damit die Zimmerwände peitschen und dazu sprechen: „Hinweg, hinweg, ihr heillosen Töchter, der Heilig Abend isch zuechä!“ [angeworfen.] Das vertreibt die Wanzen für immer.

(82jähriger Mann von Silenen.)